

En quittant Sacramento, la *Belle-Roulotte* prit la direction du nord-est. Il s'agissait d'atteindre la frontière par le plus court et de franchir la Sierra Nevada, soit environ deux cents kilomètres jusqu'à la passe Sonora, qui donne accès sur les interminables plaines de l'est.

Ce n'était pas encore le Far West proprement dit, où les bourgades se rencontrent quo de loin en loin ; ce n'était pas la Prairie, avec ses horizons reculés, ses larges espaces déserts, ses Indiens nomades, que la civilisation repousse peu à peu vers les régions moins fréquentées du Nord-Amérique. Presque au sortir de Sacramento, le pays s'élevait déjà. On sentait les ramifications de la Sierra, qui limite magnifiquement cette vieille Californie dans le cadre de ses chaînes couvertes de sapins noirs, dominés ça et là par des pics hauts de cinq milles mètres. C'est une barrière de verdure, que la nature a fait à cette contrée où elle avait versée tant d'or, maintenant vidée par la rapacité humaine. Sur la direction suivie par la *Belle-Roulotte*, ne manquaient point les villes importantes : Jackson, Mocquelonne, Placerville, célèbres avant-postes de l'Eldorado et du Calaveras. Mais M. Cascabel ne s'y arrêtait que le temps de faire quelques emplettes ou lorsqu'il voulait avoir une nuit plus tranquille. Il avait hâte de franchir les montagnes de la Nevada, le pays du Grand Lac salé, et l'énorme rampart des montagnes Rocheuses, où son attelage aurait quelques bons coups de colier à donner. Ensuite, jusqu'à la région de l'Erie ou de l'Ontario, la voiture n'aurait plus à suivre, à travers la Prairie, que les routes déjà battues par le pied des chevaux et le chariot des caravanes.

Cependant, on n'allait pas vite sur ces territoires montagneux. Le chemin s'allongeait de tous les circuits inévitables. De plus, bien que cette contrée soit traversée par le trente-huitième parallèle, qui est, en Europe, celui de la Sicile et de l'Espagne, les dernières froidures de l'hiver avaient gardé leur apreté. On le sait, par suite de l'éloignement du Gulf-stream—ce courant chaud qui, au sortir du golfe du Mexique, se dirige obliquement vers l'Europe—le climat de l'Amérique du Nord est beaucoup plus froid, à latitude égale, que celui de l'ancien continent. Mais, encore quelques semaines, et la Californie serait redevenue cette terre généreuse entre toutes, cette mère féconde, où la graine des céréales se multiplie au centuple, où les productions les plus variées des zones tropicale et tempérée se mélangent à profusion, la canne à sucre, le riz, le tabac, les oranges, les olives, les citrons, les ananas, les bananes. Ce n'est pas l'or qui a fait la richesse du sol californien, c'est l'extraordinaire végétation sortie de ses entrailles.

—Nous regretterons ce pays ! disait Cornélia, qui n'était point indifférente aux bonnes choses de la table.

—Gourmande ! lui répondait M. Cascabel.

—Eh ! ce n'est pas pour moi, c'est pour les enfants !

Plusieurs jours s'écoulaient en cheminements sur la lisière des forêts, à travers des prairies verdoyantes. Si nombreux qu'ils fussent, les ruminants, nourries par elles, ne parvenaient pas à en user le tapis d'herbe, que la nature renouvelle sans cesse. On ne saurait trop insister sur la puissance végétale de ce territoire californien, auquel aucun autre ne peut être comparé. C'est le grenier du Pacifique, et les flottes du commerce, qui exportent ses produits, n'arrivent pas à l'épuiser. La *Belle-Roulotte* allait son train ordinaire, une moyenne de six à sept lieues par jour, pas plus. C'est dans ces conditions qu'elle avait déjà promené son personnel dans tous les Etats-Unis, où le nom des Cascabel était si avantageusement connu depuis les bouches du Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Il est vrai, on s'arrêtait alors en chaque ville de la Confédération, afin d'y faire recettes. Maintenant, dans ce voyage de l'ouest à l'est, il ne s'agissait plus d'émouvoir les populations. Ce n'était plus une tournée artistique, cette fois, c'était le retour vers la vieille Europe, avec les fermes normandes à l'horizon.

La traversée se faisait gaiement, et quo de maisons sédentaires eussent envié le honneur que contenait cette maison roulante ! On riait, on chantait, on plaisantait, et parfois le piston, sur

lequel s'escrimait le jeune Sandre, mettait en fuite les oiseaux, non moins gazouillants que cette joyeuse famille.

Tout cela, c'est fort bien, mais des journées de voyage ne doivent pas être nécessairement des journées de vacances.

—Enfants, répétait M. Cascabel, il ne faut pourtant pas rouiller !

Et, pendant les haltes, si l'attelage se reposait, la famille ne se reposait pas. Plus d'une fois, les Indiens s'empressèrent à regarder Jean essayant ses tours de jongleur. Napoléone esquissant quelques pas gracieux, Sandre se disloquant comme un être en caoutchouc, Mme Cascabel, s'adonnant à des exercices de force et M. Cascabel à des effets de ventriloquie ; sans oublier Jako, qui babillait dans sa cage, les deux chiens qui travaillaient ensemble, et John Bull qui se dépensait en grimaces.

Observons, toutefois, que Jean ne négligeait point d'étudier pendant la route. Il lisait et relisait les quelques livres composant la petite bibliothèque de la *Belle-Roulotte*, un peu de géographie et d'arithmétique, et divers volumes de voyage ; il tenait aussi le *Journal du bord*, où il relatait d'une façon fort agréable les incidents de navigation.

—Tu deviendras trop instruit ! lui disait parfois son père. Mais enfin, puisque c'est ton goût !

Et M. Cascabel se gardait bien de contrarier les instincts de son premier-né. Au fond, sa femme et lui étaient très fiers de compter "un savant" dans la famille.

Vers le 37 février, dans l'après-midi, la *Belle-Roulotte* arriva au pied des gorges de la Sierra Nevada. Pendant quatre ou cinq jours, ce rude passage de la chaîne allait occasionner de grandes fatigues. Ce serait dur, pour les gens comme pour les bêtes, de remonter la pente jusqu'à mi-montagne. Il serait nécessaire de pousser à la roue sur les étroits lacets qui contournent les flancs de l'énorme barrière. Bien que le temps continuât de s'adoucir avec les précoces influences du printemps californien, le climat serait encore peu élement de certaines altitudes. Rien de plus redoutable que des pluies torrentielles, les terribles chasses de neige, les rafales déchaînées au tournant des gorges où le vent s'engouffre comme dans un entonnoir. D'ailleurs, la partie supérieure des passes s'élève au-dessus de la zone des neiges éternelles, et ce n'est pas à moins de deux mille mètres qu'il faut se transposer avant de redescendre sur le pays des Mormons.

Au surplus, M. Cascabel comptait faire ce qu'il avait déjà fait en pareille occasion : il prendrait des chevaux de renfort qu'il louerait dans les villages ou fermes de la montagne, et des hommes, Indiens ou Américains, pour les conduire. Ce serait un surcroît de dépenses, sans doute, mais une nécessité, si la famille tenait à ne pas compromettre son propre attelage.

Dans la soirée du 27, l'entrée de la passe de la Sonora était atteinte. Les vallées, suivies jusqu'alors, ne présentaient que des dénivellations de peu d'importance. Aussi, Vermout et Gladiator les avaient-ils remontées sans trop de fatigues. Mais ils n'auraient pu aller au-delà, même avec l'aide de tout le personnel.

Halte fut faite, à courte distance d'un hameau perdu au fond des gorges de la Sierra. Quelques maisons seulement, et, à deux portées de fusil, une ferme à laquelle M. Cascabel résolut de se rendre dès le soir même. Il voulait retenir pour le lendemain des chevaux que Vermout et Gladiator accueilleraient avec satisfaction.

Tout d'abord, il fallut prendre des mesures afin de passer la nuit en cet endroit.

Dès que le campement eut été organisé suivant les dispositions habituelles, on se mit en rapport avec les habitants du hameau qui consentirent volontiers à fournir de la nourriture fraîche aux gens et du fourrage aux animaux.

Ce soir-là, il ne fut pas question de "répéter" les exercices. Tous étaient à bout de force. Journée rude, car il avait fallu faire une grande partie du chemin à pied pour soulager l'attelage. M. Cascabel accorda donc repos complet, qui serait respecté pendant toute la traversée de la Sierra.

Après que M. Cascabel eut jeté le coup d'œil du maître sur le campement, laissant la *Belle-*

*Roulotte* à la garde de sa femme et de ses enfants, accompagné de Clou, il se dirigea vers la ferme dont les cheminées fumaient à travers les arbres.

Cette ferme était tenue par un Californien et sa famille, qui fit bon accueil au saltimbanque. Le fermier s'engagea à lui fournir trois chevaux et deux conducteurs. Ceux-ci devaient guider la *Belle-Roulotte* jusqu'à l'endroit où s'amorcent les pentes qui descendent vers l'est ; de là, ils reviendraient en ramenant l'attelage supplémentaire. Seulement, cela coûterait un bon prix.

M. Cascabel discuta en homme désireux de ne point jeter son argent par les fenêtres, et, finalement, convint d'une somme qui ne dépassait pas le crédit affecté à cette partie du voyage.

Le lendemain, à six heures du matin, les deux hommes arrivèrent, et leur trois chevaux furent attelés en avant de Vermout et de Gladiator. La *Belle-Roulotte* partit en remontant une gorge étroite, largement boisée sur ses flancs. Vers huit heures, à l'un des tournants du défilé, ces merveilleux territoires de la Californie, que la famille ne quittait pas sans un certain regret, avaient entièrement disparu derrière le massif de la Sierra.

Les trois chevaux du fermier étaient de solides bêtes, sur lesquelles il y avait lieu de compter. En était-il ainsi de leur conducteurs ? C'est ce qui semblait douteux.

C'était de forts gaillards l'un et l'autre, sortes métis, moitié Indiens, moitié Anglais. Ah ! si M. Cascabel l'avait su, comme il les eût congédiés vivement !

En somme, Cornélia leur trouvait assez mauvaise figure. Jean partageait l'opinion de sa mère, et c'était aussi l'opinion de Clou. M. Cascabel ne paraissait pas être bien tombé. Après tout, ils n'étaient que deux, et ils auraient affaire à forte partie, s'ils s'avisèrent de braquer.

Quant à de dangereuses rencontres dans la Sierra, elles n'étaient pas à prévoir. Les routes devaient être sûres à cette époque. Le temps n'était plus où les mineurs californiens, ceux qu'on appelait des "loafers" et des "rowdies," se joignaient aux malfaiteurs venus de tous les coins du monde pour malmener les honnêtes gens. La loi de lynch avait fini par les mettre à la raison.

Cependant, en homme prudent, M. Cascabel résolut de se tenir sur ses gardes.

Les hommes, loués à la ferme, étaient certainement d'habiles charretiers. Aussi la journée s'écoula-t-elle sans accident, et c'est ce dont il y avait à se féliciter avant tout. Un roue brisée, un essieu rompu, et les hôtes de la *Belle-Roulotte*, loin de toute habitation, n'ayant aucun moyen de réparer leurs avaries, eussent été dans le plus grand embarras.

La passe présentait alors un aspect des plus sauvages. Rien que des pins noirs, pour toute végétation, des mousses qui tapissaient le sol. Ça et là, d'énormes entassements de rocs multipliaient les détours, surtout le long de l'un des affluents du Walkner, sorti du lac de ce nom, et qui se précipitait tumultueusement au fond des précipices. Au loin, perdu dans les nuages, pointait le Castle-Peak, dominant les autres cimes, pittoresquement projetées par la chaîne de la Nevada.

Vers cinq heures du soir, lorsque l'ombre montait déjà des profondeurs de l'étroite gorge, il y eut un rude tournant à franchir. La rampe était tellement forte à cet endroit, au point qu'il fut nécessaire de décharger en partie la voiture et de laisser provisoirement en arrière la banne et la plupart des objets placés sur la galerie supérieure.

Chacun s'y mit, et, il faut le reconnaître, les deux conducteurs firent preuve de zèle en cette circonstance. M. Cascabel et les siens revinrent quelque peu sur leur première impression au sujet de ces hommes. D'ailleurs, deux jours encore, le plus hant point du défilé serait atteint, il n'y aurait qu'à redescendre, et l'attelage de renfort retournerait à la ferme.

Lorsque le lieu de la halte eut été choisi, pendant que les charretiers s'occupaient de leurs chevaux, M. Cascabel, ses deux fils et Clou revinrent sur leurs pas, et rapportèrent les objets qui avaient été déposés au bas de la rampe.